

La semaine suivante, **Nasreddine semble avoir trouvé la bonne solution pour cheminer.** \_L'Âne est fatigué, déclare-t-il, **en apportant un grand sac rempli de pastèques.** Il avait l'air abattu ce matin et il a refusé les herbes que je lui proposais. **\_Comment allons nous faire pour vendre nos fruits au marché ? demande son père d'un ton innocent.**

Le fils, embarrassé, propose : **\_Nous pourrions marcher derrière lui,** comme cela il ne portera que les pastèques. Ce sera moins lourd. **\_C'est une bonne idée, déclare Mustapha avec son sourire malicieux. L'âne trotte d'un bon pas, tout réjoui d'être si peu chargé,** tandis que Mustapha et Nasreddine peinent à le suivre. Sur le chemin, un petit garçon avance à côté d'eux, **en les regardant d'un air moqueur.** Un peu plus loin, un deuxième petit garçon rejoint le premier, puis un autre, et un autre encore. **Bientôt, ils forment un petit groupe qui s'amuse en regardant l'âne et ses propriétaires. \_Qu'est-ce qu'ils ont à rire bêtement?** demande Nasreddine. **\_Rire est de leur âge,** répond Mustapha **de sa belle voix tranquille.** Continuons. **Mais une petite fille interroge les enfants moqueurs d'une petite voix pointue :** **\_Pourquoi ces deux là préfèrent-ils se fatiguer plutôt que de fatiguer leur âne ? \_Ce sont des imbéciles,** répondent les garçons. **Nasreddine sent son cœur tomber jusqu'à ses pieds.** Il devient **rouge comme un poivron** et il s'enfuit. **Pendant plusieurs jours, Nasreddine réfléchit.** Lorsqu'arrive le jour du marché, il conduit l'âne à son père en déclarant : **\_Père, j'ai trouvé la solution pour aller au marché sans qu'on se moque de nous. Nous porterons l'âne.** Mustapha sourit . **\_Tu perd ton bon sens, mon fils. Ta proposition est absurde. Jusqu'ici, je t'ai laissé agir selon ta fantaisie, mais aujourd'hui, tu dois comprendre ton erreur. \_Je n'ai pas fait d'erreur. J'ai écouté tout le monde. \_C'est justement là ton erreur. Les gens, s'ils en ont envie, trouvent toujours une raison de se moquer et de critiquer. Dans ce cas, que doit-on faire à ton avis? \_Ne pas les écouter, bafouille Nasreddine, si confus que les larmes lui montent aux yeux. \_Exactement. C'est à toi de décider si tu entends des paroles remplies de sagesse ou de sots et méchants bavardages.** Nasreddine lève son visage vers son père et déclare d'un ton triomphant : **\_J'ai compris. Il ne faut pas craindre les jugements des autres. Ni avoir peur du ridicule. \_Je suis heureux, mon fils, que la flamme de ton cœur sache si bien raisonner.**

Nasreddine, Odile Weulersse et Rébecca Dautremer, Flammarion, 2005